

seule mauvaise volonté de ceux qui mettant à part toutes les considérations de bons & de vrais Citoyens, ont toujours du penchant à empêcher le bien, par-là même qu'il est tel; y ajoutant le cruel plaisir de faire le mal pour le mal même. Ce n'est plus la force étrangère, la vengeance d'un ennemi, quelque autre circonstance que des voisins attentifs ne négligent point de mettre à profit. C'est la seule desunion domestique, la diversité des sentimens de ses propres Citoyens, la seule animosité des uns envers les autres qui ruinent la République, qui lui portent des coups mortels. Y eut il jamais des choses plus innocentes, des affaires plus proportionnées aux besoins de la Patrie, & moins sujettes en même tems à de sinistres interprétations, que celles qui furent proposées à cette Diète? Qui n'auroit pas espéré le plus heureux succès de tous les ménagemens & facilités des bien-intentionnés? Ne s'est-on pas prêté avec une condescendance particulière à ôter tous les obstacles réels ou imaginaires, qui en auroient pû rendre l'exécution difficile? Quelqu'un a-t-il pû trouver le moindre prétexte plausible, auquel on n'ait donné la plus scrupuleuse attention. Y a-t-il eu quelque doute de proposé, qu'on n'ait pas tâché de résoudre; allégué une seule bonne raison à laquelle on n'ait pas déferé sans réserve? Tout a été inutile pour des esprits préoccupés, que tantôt un vil intérêt particulier, tantôt l'envie & la jalousie, toujours la passion dominante de gêner tout, ont porté à brouiller les affaires, à arrêter les résolutions les mieux concertées, à rejeter les moyens les plus salutaires. Ils y ont réüffi; car il est plus facile de détruire que de bâtir, de déranger une Constitution saine que de la rétablir. Si cette

façon